



## JEAN-YVES LAFESSE À LA PASSERELLE LE SAMEDI 27 JANVIER PROCHAIN



**RIR O CENTRE. Parrain.** Le parrain de la seconde édition du concours des humoristes de la région Centre-Val de Loire est désormais connu. Il s'agit de Jean-Yves Lafesse, révélé par ses canulars téléphoniques et ses caméras cachées. Il sera donc présent le 27 janvier 2018 à Fleury-les-Aubrais pour évaluer les candidats qui se présenteront sur la scène de La Passerelle. Les castings pour Rir O Centre sont toujours ouverts. Les postulants peuvent envoyer leur vidéo par mail à l'adresse suivante : rirocentre@gmail.com. Le gagnant de la deuxième édition du concours aura la possibilité de se produire en avant-première d'un artiste à La Passerelle. ■

## Orléans → Vivre sa ville

**ARCHÉOLOGIE** ■ Des sépultures datant de l'Antiquité ont été mises au jour sur le site du centre-ville

# Sous l'hôpital Madeleine, des squelettes

Trois vestiges humains, dont l'un date de 2.000 ans, ont été découverts. Dans la fosse, des dépôts funéraires se trouvaient à côté d'un défunt.

Nicolas Da Cunha  
nicolas.dacunha@centrefrance.com

Trois corps, trois squelettes découverts sous une cave de l'Hôtel-Dieu sur le site de l'ancien hôpital Madeleine. Les vestiges d'un espace funéraire de l'Antiquité.

Ici, la sépulture d'un garçon d'une vingtaine d'années, allongé sur le dos, les membres en extension, a rencontré la pioche des archéologues. « Il reposait sur des sédiments. Peut-être qu'il a été déposé sur un lit végétal, avance Amandine Ladam, du pôle archéologie la mairie d'Orléans. Des clous, qui servaient à réaliser le cercueil avec des planches, ont été retrouvés à ses côtés. » Le squelette daterait du premier siècle avant ou après Jésus-Christ.

« Il y a d'autres inhumations autour de ces sépultures »

Il n'était pas seul. Un peu plus loin, les ossements d'un homme d'une trentaine d'années dans une fosse quadrangulaire. « À côté du défunt, on a retrouvé un



**FOUILLES.** Des squelettes datant de l'Antiquité retrouvés dans un espace funéraire. PHOTO PÔLE ARCHÉOLOGIE VILLE D'ORLÉANS

dépôt funéraire : une cruche ainsi que des pièces de monnaie ». Son origine ? Entre les premier et troisième siècles. Exactement comme la datation de la troisième sépulture. Un adulte inhumé dans un cercueil. Il n'a pas été possible d'en déterminer le sexe.

« Tous les ans, on trouve des ossements, précise Émilie Roux-Capron du pôle archéologie. On vit sur une ville qui a plus de

2 000 ans. Il fallait bien enterrer les morts quelque part ». Seul un petit périmètre a été sondé.

« Nous pensons qu'il y a d'autres inhumations autour de ces sépultures. Elles ne sont pas les seules », assure le pôle archéologie.

Et pour cause. À l'Antiquité, le site de l'ancien hôpital Madeleine se situait en dehors du castrum. Comprendre : à l'extérieur de la ville. Les défunts y étaient

enterrés. Toujours sur la parcelle de l'hôpital, une autre sépulture a été découverte. Cette fois, elle ne date pas de l'Antiquité mais plutôt du haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècle). Il s'agit du squelette d'un enfant âgé entre 1 et 9 ans. Proche d'une maison. « À cette époque, il n'y avait aucun problème à ce que la sépulture soit à côté d'une habitation ».

Le quartier n'en est pas à ses

### ■ MIEUX COMPRENDRE

**Pourquoi ce diagnostic ?** Il a été lancé dans le cadre du réaménagement du quartier Carmes-Madeleine. Une équipe du pôle archéologie de la ville d'Orléans est intervenue sur le site de l'hôpital pendant trois mois pour établir un diagnostic des lieux et repérer les vestiges sous l'ancien hôpital. Une vingtaine de sondages a été menée.

**Que deviendront les squelettes ?** Ils ont été enlevés pour une analyse anthropologique puis placés dans un dépôt.

**Les découvertes, un frein pour le projet de réaménagement ?** Non. Toutefois, les résultats du diagnostic de l'hôpital Madeleine devront être pris en compte par l'aménageur (Semdo).

premières découvertes de zones funéraires. Peu avant 2010, des squelettes datant de l'époque gauloise avaient été mis au jour à hauteur des numéros 8 et 10, rue Porte-Madeleine. Parmi les sépultures, celle d'une femme d'une vingtaine d'années datant du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Trois autres ont été découvertes au 18, rue Porte-Saint-Jean.

Plus récemment, les archéologues ont planché sur le passé archéologique du lycée Saint-Euverte où la construction d'un nouvel internat est programmée à proximité de l'église. Au moins neuf sépultures ont été repérées. ■

## HISTOIRE À partir du XIII<sup>e</sup> siècle

### Les constructions se multiplient

Les études du pôle archéologie ont fourni des informations sur l'évolution du site Madeleine. L'urbanisation du secteur s'intensifie à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les premières habitations sont érigées sur des terrains occupés principalement par des vergers, des vignes.

Tout s'accélère au XV<sup>e</sup> siècle avec une nouvelle enceinte située à l'emplacement de l'actuel boulevard Jean-Jaurès. Traces de ce passé et de cette

densification urbaine, la carrière située sous les bâtiments de l'ancienne administration de l'hôpital. Sa dimension est de 400 mètres de long pour 300 mètres de large. « Elle se situe à 13 mètres de profondeur. Du moellon en est extrait », explique le pôle archéologie de la Ville.

Par ailleurs, un arsenal servant au stockage des armes et de la poudre pour la ville est installé en bordure de la rue Porte-Madeleine avant le

XVII<sup>e</sup> siècle. Le couvent de Notre-Dame-du-Calvaire est créé en 1640.

Les premiers bâtiments de l'hôpital général sont construits en 1675 ; en 1844, l'Hôtel-Dieu sort de terre. Jusqu'alors, il était situé à côté de la cathédrale.

L'hôpital atteint son extension maximale, sur l'intégralité de la parcelle, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une nouvelle maternité est construite en 1986. ■

### Les traces d'une ancienne zone artisanale ?

Si des dépôts funéraires et monétaires ont été trouvés par les archéologues, d'autres vestiges sont venus étoffer les collections.

Ils ont permis d'en savoir plus sur la nature des occupations humaines depuis plusieurs siècles.

« On peut imaginer qu'une zone artisanale existait le long de la rue Croix-de-bois aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles », explique Émilie Roux-Capron, du pôle archéologie de la ville d'Orléans.

Cette hypothèse est fondée sur la présence de pesons de tisserand – ancêtres des poids – et de scories.

Ces dernières sont des « déchets » liés à une activité métallurgique.

Par ailleurs, les fouilles sur le site Madeleine ont débouché sur la découverte de céramiques dont l'origine se situe au début du XIV<sup>e</sup> siècle. ■